

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M....; Trésorier : M. J. Jacquet, 8, rue Servient

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	{	France et Colonies Françaises	10 francs
		Etranger.. . . .	15 —

2.459 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

Admissions.

Ont été admis à la séance du 14 novembre :

M. Horelle, Station centrale de Zoologie agricole, à Versailles.

RÉUNION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

MM. les Membres du Conseil d'administration sont priés de se réunir jeudi 7 décembre, à 20 h. 30.

ORDRE DU JOUR

1^o Transformation des séances générales du deuxième mardi du mois en séances du Conseil d'administration.

2^o Propositions pour le renouvellement du Bureau en 1934.

Présence indispensable.

ORDRE DU JOUR

DE

**l'Assemblée générale statutaire du Mardi 12 Décembre 1933,
à 20 h. 30**

1^o *Vote sur l'admission des candidats présentés le 14 novembre auxquels sont ajoutés :*

M. le Dr Proby, 19, rue du Plat, Lyon, parrains MM. Nioffe et Thomas. —
M. Gaudin (Jean), 5, rue de la Vigilance, Lyon, parrains MM. Nioffe et Gi-

ment que la femelle¹ ; mais plus tard, ACLOQUE, étudiant dans la revue *Cosmos*² les possibilités d'utilisation industrielle de la soie jaune de cette espèce, figure en grandeur naturelle deux individus, mâle et femelle — le premier, minuscule, la seconde, géante — de notre Néphile ; le dessin qu'il donne est la reproduction d'un cliché prêté par le Laboratoire d'études de la soie, à Lyon.

Enfin moi-même, en 1928, j'envoyai de Madagascar à M. Bonnet, au Laboratoire de zoologie de la Faculté des Sciences de Toulouse, plusieurs femelles fécondées qui pondirent en cours de route, puis moururent avant d'arriver à destination. Les éclosions des œufs donnèrent des jeunes des deux sexes qui, convenablement nourris et devenus adultes, purent se reproduire sans difficultés ; au bout de deux ou trois ans cependant, les élevages périrent. Mais les individus mâles, cette fois encore, avaient pu être observés et étudiés à loisir.

Je profite de l'occasion qui m'est offerte pour signaler ici un mode pratique d'envoi à longue distance d'insectes ou d'araignées qui ne peuvent supporter vivants de trop longs parcours. Il consiste à expédier, peu avant l'époque des pontes, des femelles qui donnent leurs œufs en cours de route ; ceux-ci éclosent soit à la fin du voyage, soit peu de temps après l'arrivée, et les jeunes peuvent alors être élevés. Le détail du procédé a, du reste, fait l'objet d'une note antérieurement parue dans le *Bulletin du Muséum de Paris*³.

GRUPE DE ROANNE

Compte rendu d'excursions

Par M. M. LABRE

14 mai 1933 : Vallée du Sornin et montagne de Dun. — Cette excursion a été surtout géologique. Rien à signaler au point de vue botanique et entomologique.

A Saint-Maurice-Châteauneuf, nous avons eu la bonne fortune d'être guidés par deux propriétaires exploitants des carrières, MM. MICHAUD et SAINT-MAURIN, que nous devons remercier tout particulièrement pour leur bon accueil et les renseignements intéressants qu'ils nous ont donnés et que nous croyons utile de reproduire, notamment sur l'exploitation et le travail du granit.

Le granit de Saint-Maurice est un granit p. rhyroïde, gris rougeâtre ou gris bleu à gros éléments serrés de feldspath rose. Les premiers blocs de granit de Saint-Maurice ont été employés à la construction du canal Roanne-Briennon (carrière Faga, aujourd'hui carrière de la Société « le Granit » dont le siège est à Dijon). Jusqu'en 1914, peu d'activité, mais depuis après guerre, grâce aux efforts des exploitants, le granit de Saint-Maurice compte parmi les plus belles roches de France. Deux exploitations à Saint-Maurice, dans la riante vallée du Sornin : carrières Michaud, carrières de la Société « Le Granit », respectivement à 1.000 et à 1.500 mètres de la gare de Saint-Maurice-Châteauneuf et près de la route Charlieu-La Clayette.

¹ A. VISSON, *Aranéides des Iles de la Réunion, Maurice et Madagascar*, Paris, 1863.

² A. ACLOQUE, *l'Halabé*, araignée fleuse de Madagascar (*Cosmos*, Paris, 23 avril 1898, p. 339)

³ P. BONNET, R. DEGARJ et B. PERO. Sur le transport à longue distance des araignées vivantes (*Bull. Mus. Hist. nat.*, 2^e s., t. I, n^o 5, 1927, p. 332).

L'exploitation proprement dite du granit est restée quelque peu primitive, exception faite des engins de levage (grues) et des marteaux perforateurs. Le granit étant séparé de la masse, la matière extraite est utilisée en dimensions aussi grandes que possible, c'est le « délitage » en blocs suivant les demandes du consommateur. Le « délitage » comporte des méthodes anciennes et modernes, les anciennes sont celles du coin et de la masse (carrières Michaud), les modernes ont le sciage comme élément principal du travail (Société « Le Granit »).

L'appareil à scier appelé « armure à scier » ou « châssis » consiste en un cadre rectangulaire portant des lames en acier, sans dents, en nombre variable, tendues parallèlement et maintenues à distance voulue (l'écartement entre deux lames constitue l'épaisseur de la plaque à obtenir). Le système est complété par un distributeur de grenaille d'acier et d'eau installé au-dessus du châssis.

Les blocs, sciés ou débités aux dimensions voulues, vont à la taille. A l'aide du ciseau et de la boucharde, l'ouvrier donne aux blocs leurs formes définitives. Vient ensuite le polissage. Ce travail ne se fait plus guère à la main, tout au moins pour le granit. Les appareils à polir sont ou électriques ou pneumatiques, portatifs (carrière Michaud), ou fixés aux murs (Société « Le Granit »). Le moteur de ces appareils entraîne l'outil de dégrossir ou à polir par l'intermédiaire d'un réducteur de vitesse. Pour le dégrossissage, qui a pour but de faire disparaître les rugosités laissées par l'outil de l'ouvrier tailleur, on fait usage de disques en fonte qu'on utilise avec de la grenaille d'acier de différentes grosseurs et du carborundum.

Puis viennent les différentes phases du travail de polissage proprement dit. La grenaille d'acier sera de plus en plus fine, les disques en fonte seront remplacés par des disques creux dans lesquels on introduit des croissants en carborundum ou en émeri. Ces disques seront à leur tour remplacés par des disques feutrés en faisant usage de plomb, de potée d'émeri, de potée d'étain. dernières phases qui feront apparaître dans tout leur éclat les différents minéraux constituant la roche (il est loisible aux Roannais d'admirer, rue Mulsant, la devanture d'un magasin faite en granit poli de Saint-Maurice).

Bien que ce soit un dimanche, ces messieurs les exploitants font manœuvrer devant nous les différents appareils. La caravane se dirige ensuite vers les carrières de calcaire de Saint-Maurice (calcaires à entroques du Bajocien, carrières Saint-Martin), situées à 800 mètres de la gare de Saint-Maurice sur la route Châteauneuf-Marcigny. Ces carrières ont été ouvertes par les Ponts et Chaussées pour la construction du pont sur la Loire reliant Roanne à Le Coteau, inauguré en mai 1834. L'extraction nécessite un travail préliminaire : tranchage à la main, méthode ancienne, sciage au fil hélicoïdal, méthode moderne, pour détacher de la masse les blocs à extraire. M. Georges SAINT-MARTIN est titulaire d'un brevet d'invention pour perforatrice de carrière pour puits de grand diamètre et poteau de sciage au fil hélicoïdal combinés. Cette invention permet de creuser dans le rocher des puits de grand diamètre en utilisant le poteau même qui effectue le sciage dans la roche et également d'éviter la descente du poteau de sciage dans le puits, ce qui limite aussi la hauteur du poteau à des dimensions normales, indépendantes de la hauteur des sciages à effectuer dans le rocher. Les différentes opérations du travail du calcaire sont à quelque chose près semblables à celles du granit, mais naturellement beaucoup moins longues.

Nous n'avons pas eu le temps de visiter les gisements de kaolin de M. MICHAUD qui se trouvent sur le territoire de la commune de Ligny-en-Brionnais,

près de la route de Châteauneuf à Marcigny, à 4 kilomètres de la gare de Saint-Maurice. Il nous a été dit que ce kaolin a une résistance pyrométrique de 1.850° et qu'il est très apprécié dans la fabrication des briques réfractaires.

Rapidement et bien à regret, avant le déjeuner, les excursionnistes ont visité l'église romaine de Châteauneuf (xii^e siècle), monument historique, un des plus remarquables du Brionnais. Le clocher, implanté sur le carré du transept, est cité par Violet-le-Duc comme un modèle original du clocher roman bourguignon. Près de l'église, nous avons admiré le nouveau château du Bauchet, belle construction gothique, appartenant à un membre de la Société Linnéenne, M. GENSOUL. On se souvient sans doute que ce distingué collègue nous a fourni d'utiles renseignements lors de notre enquête sur la cistude d'Europe.

Après le déjeuner, fort bien servi à l'Hôtel « Le Granit », nous nous dirigeons vers la montagne de Dun (709 mètres), montagne qui se détache d'un contrefort de la chaîne du Beaujolais. Nous passons tout près du superbe viaduc en pierre de Mussy-sous-Dun de la ligne de Paray-le-Monial à Lausanne (longueur, 562 mètres ; hauteur, 62 mètres ; 18 arches de 25 mètres d'ouverture). L'ascension de la montagne de Dun est facile. En une demi-heure de marche nous atteignons le sommet et nous jouissons d'une vue magnifique sur le cours de la Loire, le Brionnais, le Charollais, jusqu'aux montagnes du Morvan. A l'œil nu on peut découvrir 25 clochers. Bien que le nom de Dun révèle une origine gauloise, les fouilles n'ont donné jusqu'ici, paraît-il, aucune trace certaine d'occupation gallo-romaine.

25 juin 1933 : les Bois-Noirs, le Montoncel. — Après l'arrêt habituel au Rocher de Rochefort, nous nous dirigeons vers le col de la Charme. Une panne d'auto a permis de ramasser quelques beaux cristaux de quartz améthyste dans le ruisseau de Ris-Cros.

Au col de la Charme (1.125 mètres), nous faisons jonction avec un groupe vichyssois, conduit par M. le D^r LÉON CHABROL. Nous avons le plaisir de constater la présence de M. CAPELIN, président de la Société d'Emulation de Moulins.

Les deux groupes font l'ascension du Montoncel (1.292 mètres), ascension facile par sentiers forestiers.

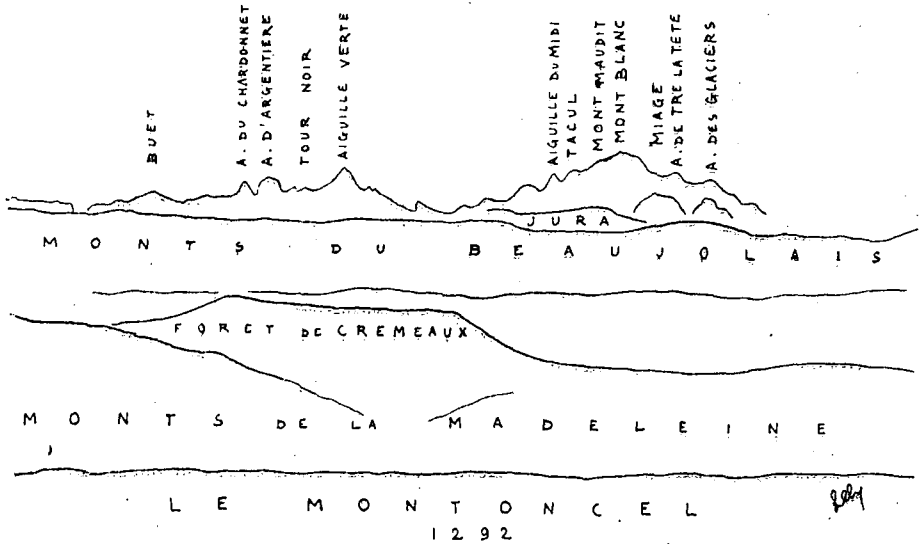
Au sommet, nous avons joui d'une visibilité parfaite, grâce aux conditions atmosphériques. Le panorama circulaire, qui s'étend à l'Est jusqu'à 260 kilomètres, est magnifique. Les conditions atmosphériques favorables pour la visibilité de plus de 150 kilomètres sont assez rares ; on sait qu'avant ou après les pluies les lointains apparaissent. La pluie tombée abondamment la matinée nous a favorisés. M. le D^r LÉON CHABROL a su repérer les principaux sommets vus du Montoncel. Nous tenons à l'en féliciter. Comme l'a dit M. A. BRUN : « au delà de 150 à 200 kilomètres, la possibilité de reconnaître certains points avec certitude demande de la part de l'observateur une connaissance géographique et un sens critique et topographique bien rarement rencontrés ». A noter que le 3 janvier de cette année, vers 7 heures, avant le lever du soleil, M. le D^r LÉON CHABROL a pu prendre deux clichés stéoscopiques représentant tout le massif du Mont Blanc et certains massifs voisins. Ces clichés, agrandis, lui ont permis d'identifier par comparaison avec des vues du massif prises du col des Aravis et de la Pointe Percée, tous les sommets et aiguilles visibles à l'œil nu. Nous donnons un schéma du massif du Mont Blanc vu du Montoncel ; ce schéma est dû à M. le D^r LÉON CHABROL.

L'excursion du Montoncel est à recommander, mais, pour atteindre le

sommet, on s'égare assez facilement, aussi nous avons l'intention de publier dans un prochain *Bulletin* un itinéraire très détaillé.

15-16 juillet 1933. — L'excursion classique du Puy et du Mézenc a été suivie par une belle caravane qui avait rempli deux autocars. L'itinéraire indiqué dans le *Bulletin* de juin a été scrupuleusement observé.

Après un court arrêt à la Chaise-Dieu et à Vorey, nous faisons une longue pause à l'ancien volcan de la Denise et aux colonnades de prismes basaltiques dites orgues d'Espaly, puis nous nous dirigeons sur le Puy. Nous visitons convenablement cette ville curieuse sous l'habile direction de M. LESOURD, agrégé d'histoire, dont les explications nombreuses, historiques et archéologiques, ont retenu l'attention des excursionnistes.



Le lendemain, l'excursion du Mézenc a été d'autant plus intéressante que nous étions guidés par M. GOUTALAND et M. le Dr MOULADE qui ont une connaissance parfaite de la région. Au sommet les botanistes ont eu la satisfaction de retrouver les stations du fameux *Senecio leucophyllus*, appelé « l'Herbe du Mézenc » par les montagnards qui le jugent capable de guérir tous les maux. Cette plante ne se trouve dans tout le plateau central qu'au Mézenc. Les ramasseurs n'en firent pas une ample provision ; le Président veillait jalousement, il craignait la destruction des stations !

Une bourrasque, qui dura une demi-heure, survint. Le refuge fut vite envahi, mais l'attente pour la descente ne parut pas longue, grâce à la belle voix de basse de notre sympathique collègue, M. RAPHARD, qui avait bien voulu nous chanter quelques morceaux de circonstance.

Le retour à Roanne se fit par Fay-sur-Lignon, où les excursionnistes s'arrêtèrent pour déguster les truites du Lignon, le Chambou-de-Tence, le pont de l'Énéciante et les gorges de la Loire.

C'était la première fois que notre groupe faisait une excursion de deux jours, excursion très belle et dont la gaieté ne fut pas exclue, aussi il fut décidé que, l'an prochain, une nouvelle grande excursion serait organisée.